



# LE DISCOURS PROVERBIAL, UNE STRUCTURATION LINGUISTIQUE AU SERVICE DE L'ARGUMENTATION

**Kaménan Sévérin KINIMO**

[severin.kinimo27@gmail.com](mailto:severin.kinimo27@gmail.com)

*Université Peleforo GON Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire*

**Mafiani N'Da KOUADIO**

[gnamiankadjo@gmail.com](mailto:gnamiankadjo@gmail.com)

*Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire*

## RESUME

Dans les sociétés traditionnelles africaines, la parole joue un rôle essentiel dans les échanges interhumains. Elle reste l'élément principal par lequel le peuple s'exprime et exprime ses ressentis. Le proverbe qui constitue son fidèle allié est généralement confiné dans un rôle purement social et didactique. Pourtant sa présence dans le discours transcende cette vision stéréotypée et le propulse vers d'autres rivages en tant qu'élément linguistique. L'objectif ici, c'est de montrer que cette parole millénaire basée sur le raisonnement imagé, obéit à une parfaite structuration linguistique dans sa démarche argumentative. Pour y parvenir, un recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien sera nécessaire en plus de deux méthodes d'analyse que sont : la sociocritique et la linguistique. Le proverbe en tant que joyau dans l'ancre de la communication orale, féconde le discours à travers l'argumentation. Cette argumentation se base sur des éléments linguistiques contenus dans cette parole imagée et dont l'implication façonne la trajectoire de la pensée pour une meilleure compréhension de l'idée exprimée.

**Mots-clés :** Proverbe, discours, éléments linguistiques argumentation, communication orale.

## ABSTRACT

The proverb is a short statement which intervenes in the speech in order to argue the position defended by the speaker from this aspect, it emerges that this thousand-year-old speech based on pictorial reasoning, relies on a well-oiled linguistic structuring to ensure fascinating argumentation in the discourse. What are the elements on which the proverb relies to impact the destiny of the discursive act? This contribution therefore aims to highlight all the elements of the linguistics that help the proverb to strengthen discursive thought for a better understanding of the actors involved. To achieve this, we will rely on a collection of proverbs drawn from the Ivorian cultural heritage, but also on sociocriticism and linguistics. The proverb, as a jewel in the crown of oral communication, enriches discourse through argumentation. This argumentation is based on linguistic elements contained within this figurative language, the implications of which shape the course of thought, leading to a better understanding of the idea being expressed.

**Keywords:** Proverb, discourse, linguistic elements, argumentation, oral communication.

## INTRODUCTION

Les sociétés traditionnelles basées généralement sur le système oral, utilise la parole dans leurs différents échanges quotidiens. La parole reste pour ces communautés, ce qu'est la sève pour la plante. Tout se conçoit et vit à travers cet instrument de communication.

Le discours qui est considéré comme un ensemble d'énoncés produits par une personne ou un ensemble de personnes à l'égard d'un interlocuteur, d'un public sur un sujet donné, est un fait énonciatif. Dans son expressivité, et pour marquer l'auditoire, le discours s'appuie souvent sur l'un des adjuvants de la parole, en l'occurrence le proverbe comme support d'argumentation. Comme la parole entité-mère, la parole proverbiale alimente également tous les compartiments de la vie sociale dans les divers échanges comme le précise Zigui cité par Kouadio (2006, p.7)

Les proverbes n'ont pas de moment privilégié de production. Ils « s'écoulent de la parole », de la parole qui chante, de la parole qui pleure ; de la parole qui félicite ; bref, de la conversation courante et surtout des longues discussions entre adversaires, des simples querelles ménagères toutes les fois où l'argument personnel devient insuffisant.

Toutes les cloisons de la pensée sociale sont visitées par le proverbe qui est perçu comme un excellent ferment de la parole. Le discours proverbial a ceci de particulier qu'il continue la pensée de l'émetteur en la fluidifiant pour une meilleure compréhension ou en la soumettant à la raison de la pensée critique. Énoncé bref (excédant rarement douze syllabes) que l'on insère dans le discours pour le féconder, le proverbe se conçoit généralement comme un outil dont la valeur se mesure à l'unité sociale et didactique. Bon nombre de personnes le considèrent comme un langage purement social. Et c'est d'ailleurs ce cliché réducteur porté sur cette pensée imageante qui motive cette réflexion. Il s'agit ici de montrer que la fonction classique exercée par le proverbe est soutenue par un solide mécanisme linguistique dont on ne parle pas assez. Le proverbe, avant d'être cet outil social qui captive l'attention des acteurs de l'interlocution, reste avant tout une construction phrastique, une idée structurée dans un code linguistique bien défini. Le proverbe excelle dans l'argumentation parce qu'en amont, existe une parfaite structuration linguistique.

Quels sont les éléments qui fondent sa structuration linguistique et comment ces réalités sont-elles mises au service de l'argumentation ?

En tant que fait de langue, le proverbe regorge d'indices d'énonciation et d'éléments morphosyntaxiques qui aident à féconder le message pour atteindre les consciences. Ces éléments sont diverses et fonctionnent selon un code bien établi par la langue française. Dans le proverbe, des éléments comme les adjectifs, les adverbes, les noms, les verbes et les compléments..., se signalent et l'aident dans sa mission argumentative. Pour mener à bien cette réflexion, nous aurons recours à deux méthodes :

- La sociocritique qui aide à saisir le lien entre l'œuvre littéraire et la société qui l'a produite. Pour GOLDMAN (1996, p.11), « L'élément essentiel dans l'étude de la création littéraire réside dans le fait que la littérature est l'expression d'une vision du monde ». Ici, il est important de concevoir une approche qui mette le social au centre de l'activité. Le proverbe étant avant tout, un fait social, son analyse ne peut être qu'en étroite collaboration avec la société qui le génère.

- Le structuralisme défini par Littré (2007, p.723) comme :

Une théorie et méthode d'analyse linguistique qui considèrent la langue comme un système constitué d'éléments ayant entre eux des rapports d'équivalence et d'opposition et fonctionnant selon des lois. Cette théorie et cette méthode ont été étendues aux différentes sciences humaines : anthropologie, psychanalyse, poétique et analyse littéraire, etc., considérées comme sciences de systèmes de signes.

Ici, notre vision portera sur les différentes structures qui composent le proverbe en tant que réalité linguistique. Notre travail s'articulera autour de trois axes. Le premier axe portera sur les indices de l'énonciation dans les proverbes. Le second axe se penchera sur les parties du discours et le dernier sera axé sur les figures de style et de rhétorique dans les énoncés proverbiaux.

## **1. Cadre théorique et revue de littérature**

Cette étude s'inscrit dans un cadre global impliquant la communication orale traditionnelle. Dans les sociétés traditionnelles trempées dans la communication orale, la parole est l'instrument principal de communication autour de laquelle gravitent toutes les activités. La société pour être stable et meilleure, ouvre un champ dans le volet éducationnel qui se réalise dans un moule didactique conçu par la parole et ses adjuvants dont le proverbe qui reste d'ailleurs son plus fidèle allié. Dans son fonctionnement, le proverbe façonne la parole, entité-mère en lui apportant vigueur, finesse et esthétique. La parole proverbiale en tant que levure de la parole s'invite dans tous les rapports interhumains où le verbe s'exporte. Le proverbe, récit imagé s'insère dans le discours pour dit-on, faire réfléchir l'auditoire à travers un enseignement sous-jacent. Considéré comme parole de sagesse et vérité d'expérience, le proverbe donne une certaine notoriété à celui qui l'emploie aux yeux de la société. Pris dans un tel élan, son évocation rime avec réflexion, valeur normative, rayonnement personnel et maîtrise de données socioculturelles. Ce genre oral est perçu dans les sociétés traditionnelles comme une métaphore, mais une métaphore à usage social.

Véritable langage didactique, le proverbe dispense des enseignements à la communauté à partir d'images dont le sens provient du fond culturel local. Cette fonction est si prééminente que l'on ne retient du proverbe, qu'un réservoir d'enseignements et un indice de bien-dire. Or, cette parole millénaire en tant que construction phrastique obéit à une structuration bien élaborée. En tant qu'idée exprimée ayant un sens, le proverbe s'appuie sur des ingrédients linguistiques

empruntés de la langue française, mais précisément de la grammaire française. Cette structuration en tant que réalité linguistique conditionne son rôle argumentatif dans le discours.

Cette réflexion vient pour montrer qu'au-delà de la pensée imagée qu'on lui connaît et qui semble le définir, le proverbe jouit pleinement d'une réalité linguistique assez dynamique. Cela passe par des éléments comme les adjectifs, les noms, les adverbes, les déterminants, les pronoms, etc.

L'intention ici, c'est de faire prendre conscience que le proverbe reste avant tout une réalité linguistique avant d'être un appui littéraire et social et didactique. Ce sont d'ailleurs ses propriétés linguistiques qui le positionnent comme un excellent instrument dans la quête argumentative.

## 2. Matériels et méthodes

Pour une meilleure approche du travail, l'on a eu recours à un recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien. Ces proverbes qui sont pour la plupart issus de l'ethnie agni<sup>1</sup>, ont été collectés lors d'événements soit ordinaires soit dans des situations bien particulières.

Baumgarten (2002, p.55) précise que « dans bien des sociétés, le proverbe peut être dit dans des circonstances, des moments ou des lieux très divers et non réglementés. »

Ils partent de simples scènes de ménage à des cérémonies solennelles comme le règlement des litiges, les mariages, les funérailles, le culte aux divinités, l'accueil des autorités administratives, etc.

L'emploi du proverbe répond à deux nécessités essentielles : la qualité de l'auditoire, l'importance du sujet à traiter. A ce niveau, le proverbe tient compte du public cible et s'affiche comme une parole qui ouvre la réflexion avec des interprétations diverses. L'événement qui le suscite conditionne aussi son importance en fonction des intérêts en jeu. Les proverbes qui servent ici de support, permettent de procéder à l'étude la structure de ce genre oral en harmonie avec l'argumentation.

Quant aux méthodes, nous avons convoqués deux, à savoir, la sociocritique et la linguistique. Selon Duchet (1979, p.16),

La sociocritique est la conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont l'essence dévoile la double fonction consommatrice et productrice d'idéologie. Il s'agit d'installer le social au centre de l'activité critique et

---

<sup>1</sup> Les Agni sont un sous-groupe du grand groupe linguistique Akan. Ils se retrouvent en Côte d'Ivoire dans le sud-est, à l'est et au centre-est. Ils sont regroupés en fonction de leur spécificité linguistique. on a les sanwi, les morofoué, les indénian, les juablin, les bini, les andôh, les ahali...

non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place qu'il occupe dans l'œuvre par les dispositifs socio-temporels.

Le proverbe étant un fait de société avant d'être un genre littéraire, son étude n'est pertinente que lorsque l'on met le social au cœur de l'action littéraire. Cette méthode aura donc pour vocation de saisir le proverbe en tant que réalité qui n'a de cesse de faire la navette entre le social et la littérature.

La seconde qui est la linguistique qui est définie par Martinet (1996, p.7) comme « l'étude scientifique du langage humain ». Une étude qui se fonde sur l'observation des faits dans leur globalité. Cette discipline qui est du domaine de la science du langage se fonde à la grammaire surtout normative pour décrypter le langage et les langues à travers les différents signes et formes. Dans le cas de cette étude sur le proverbe, la linguistique aidera à mieux cerner ce genre oral en tant que langage humain et les différentes pesanteurs dont il se charge dans l'acte de communication pour impacter le discours.

### **3. Résultats**

Le proverbe en tant que structuration linguistique au service de l'argumentation doit satisfaire à certaines données. Cela passe par les indices de l'énonciation, les parties du discours et les figures de style et de rhétorique.

#### ***3.1. Les indices de l'énonciation dans le proverbe***

Les indices se réfèrent aux signes apparents qui induisent la manifestation de l'énonciation. Dans le proverbe, ces signes se rapportent à la personne, portent sur l'auteur ou le locuteur qui, à sa convenance, fait intervenir le proverbe dans le débat. Nous avons :

##### ***3.1.1. Les indices de la personne***

Les indices de la personne concernent les pronoms de la première et deuxième personne avec leurs substituts. Leur présence dans les proverbes induit un discours réflexif, mettant en lumière le jugement et les émotions de l'énonciateur. Ces pronoms traduisent toute l'implication de celui qui parle et les arguments qu'il développe dans le discours.

Nous en voulons pour preuve le proverbe qui suit : *Si je te montre l'intelligence et que tu ne la connais pas, je te montrerai la bêtise*. Ce proverbe qui met en avant les pronoms personnels « je », « te », « tu », renforce le discours tenu par un géniteur à l'endroit de son fils. « je » représente le père en tant qu'allocuteur. « te » et « tu » représente l'allocutaire qui est le fils. Le message qui suit une trajectoire rectiligne, est une mise en garde du père face à la déviation du fils. Le système d'encodage qui s'appuie sur l'interpellation directe, dévoile les répercussions et surtout les conséquences du non-respect des consignes.

Dans ce second proverbe : *Ce n'est pas parce que le poulet est mon beau père que je vais m'efforcer de m'habiller en feuilles de maïs*, le pronom personnel « je » place le beau-fils au cœur de la contestation. Les liens familiaux exigent certes des devoirs, mais connaissent aussi des limites. Et cela doit se lire dans le refus de certains caprices.

Les indices de personnes font vivre directement l'action en lui attribuant un visage. Ces indices donnent au discours toute sa prégnance en se positionnant comme de puissants leviers autour desquels se bâtit l'argumentation dans sa visée générale et transversale.

Le proverbe en tant que structuration linguistique, accorde une place de choix aux temps verbaux.

### ***3.1.2. Les temps verbaux dans les proverbes***

Les temps verbaux font partie de l'énonciation et sont considérés comme des marqueurs du discours. En la matière, le présent de l'indicatif reste de loin, le temps le plus usité confirmant ainsi l'atemporalité et l'actualité marquante qui définissent le proverbe. L'énonciation en fait un large écho en s'appropriant le message véhiculé dans toute sa vivacité.

Pour Mauffrey et Alii (1988, p.253), le présent de l'indicatif « exprime des considérations générales, vraies à toutes les époques ; il est en cela le temps des définitions, dictons, sentences, proverbes, et de certaines expressions figées qui ne varient pas en temps. »

Ce temps verbal fixe le message dans une droiture qui traverse et l'affranchit du temps. C'est donc une vérité qui se perpétue dans le temps en gardant toujours ses repères, signe de sa force et de sa vitalité.

Considérons ce proverbe-ci : *On n'enveloppe pas la vie dans une feuille de taro*.

Le verbe « envelopper » qui est ici au présent de l'indicatif insiste sur le caractère perpétuel de la norme que ce récit dégage : la préciosité de la vie qu'il faut vaille que vaille préserver à travers des paradigmes solides. La vie et la feuille de taro étant deux réalités assez fragiles, il appert que la feuille de taro ne peut pas aider la vie à éclore. L'emploi du présent dans ce contexte rappelle continuellement à la conscience humaine que la vie est une énergie fragile, mais précieuse qu'il faut préserver en y mettant les moyens adéquats.

Dans cet autre proverbe, *On ne peut pas cacher le son du tam-tam*, l'emploi du présent de l'indicatif insiste sur l'implacabilité et l'irréversibilité.

Le proverbe en tant qu'indice de l'énonciation s'appuie également sur les subjectivèmes.

### 3.1.3. Les subjectivèmes

On appelle subjectivèmes, tous les substantifs ou notions qui déclinent sur l'axe de la subjectivité et permettent de saisir la psychologie de l'émetteur, de connaître ses jugements, ses sentiments. Dans le proverbe, les subjectivèmes s'observent au niveau de certains outils grammaticaux tels que les adverbes, les verbes modalisateurs, les termes ou adjectifs affectifs...

Faisons appel à ce proverbe : *Le caméléon dit : aller vite est bon mais aller doucement est encore mieux.*

Dans ce proverbe, nous sommes en présence de deux adverbes contraires « vite » et « doucement » et de deux adjectifs qualificatifs « bon » et « mieux ». Ces éléments donnent une certaine coloration sémantique au message. Ici, la conscience oscille entre la rapidité et la lenteur avec chacun des réalités (bon et mieux).

Le proverbe invite à opérer un choix tout en préconisant une sortie, celle d'aller doucement. L'argumentation de cette pensée proverbiale gravite autour de la notion de prudence et sur celle de la patience.

Recourons à cet énoncé proverbial : *A vouloir paraître trop intelligent, on finit par saluer le mouton.*

Ici, nous avons deux verbes modalisateurs que sont : « vouloir » et « paraître ». Ces deux verbes traduisent la pensée telle qu'orchestrée par la perception dans un schéma de certitude. Le locuteur montre que le malin ou le rusé finit toujours par se faire prendre à son propre piège. Dès lors, le ridicule et l'infamie se mêlent à l'humiliation et à la déconstruction pour ternir l'image humaine.

Référons-nous à ce proverbe-ci : « Une belle femme est un bijou, mais une bonne femme est une fortune. »

Dans cet énoncé, nous sommes en présence de deux adjectifs qualificatifs, à savoir : « belle » et « bonne ». Belle attire à la beauté tandis que bonne se rapporte à la douceur et à l'intelligence. En comparant une belle femme à un bijou qui est un objet d'apparat et d'ornement que l'on exhibe pour son plaisir, l'on confine la belle femme dans un rôle intermédiaire. Elle apparaît juste pour le plaisir et s'efface lorsque ce désir s'estompe. Prise comme source de plaisir et de sensation, la femme finit par être délaissée à l'instar des bijoux dont on sépare juste après les festivités.

Une bonne femme est une véritable compagne, une aide précieuse pour l'homme. Elle est soucieuse du devenir du couple et appuie son conjoint dans la réalisation des projets communs, source de richesse et de bonheur. La bonne femme est donc une fortune parce qu'elle permet à son conjoint d'atteindre la plénitude par les conseils et assistances. Ce proverbe conditionne de façon subtile le choix de l'homme par l'emploi de la conjonction de coordination « mais ». En effet, ce signe linguistique marque une rupture et appelle à une prise de conscience. Miser sur le caractère est essentiel dans le choix de l'homme.

### 3.2. Les parties du discours proverbial

Le discours est le fait pour quelqu'un de relater les paroles ou pensées, oralement ou à l'écrit. Le proverbe se conçoit comme un discours dans la mesure où étant considéré comme un fait de langue, il véhicule des paroles ou des pensées. Dans son expressivité, le proverbe peut être dit directement ou indirectement.

On peut les reproduire textuellement, soit en les introduisant par un verbe tel que dire, demander, penser, soit sans aucun verbe introducteur [...] c'est ce qu'on appelle le style direct, caractérisé par l'effacement du narrateur derrière celui dont il rapporte l'énoncé. On peut aussi, tout en conservant en principe les mêmes mots, modifier certains éléments grammaticaux : [...] C'est ce qu'on appelle le style indirect caractérisé par la manifestation de la personnalité de celui qui raconte à travers l'énoncé rapporté. (Dubois, Lagane, 1989, pp.221-222)

Le proverbe est dit directement lorsque le locuteur assume directement la paternité de la pensée, bien que cet emprunt soit le produit de la collectivité. Dans une telle approche, nous avons l'emploi de la première personne du singulier « je ». En effet, ce pronom personnel sujet précise le poids de la responsabilité assumée par l'émetteur. Lorsqu'au cours d'un règlement de litige, un acteur de l'interlocution emploie ce proverbe : « *Je ne tiens pas compte du joli visage de l'écureuil pour manger sa sauce.* », il est clair que ce dernier manifeste son désaccord par rapport à la décision finale prise. Ce proverbe exprime une réplique, un rejet, une désapprobation de façon directe. Dans ce cas, l'émetteur exige que la sentence soit fonction de la faute commise avec une réparation en compensation.

Le proverbe se conçoit comme pensée indirecte, lorsque le sujet parlant s'appuie sur une personne tierce. Dans ce cas, la responsabilité du message incombe à l'auteur de la pensée et non à celui qui l'emploie.

Le discours (ou style) indirect rapporte les paroles prononcées, non plus en les faisant sortir de la bouche même de celui qui les a dites, mais indirectement par le truchement du narrateur, qui en donne au lecteur ou à l'auditeur, non le texte, mais la substance ; c'est le discours raconté. (Grevisse, 1993, p.224)

Ici, le discours est relaté par une personne qui est différente de l'initiateur de la pensée. Le locuteur s'appuie donc sur cette pensée d'emprunt pour argumenter sa position. Ces types de proverbes utilisent généralement le verbe « dire » à la troisième personne du singulier ou du pluriel. De type déclaratif, ce verbe fait souvent appel à une proposition complétive introduite par la conjonction de subordination « que ». Le discours proverbial s'appuie sur cette modélisation pour impacter la pensée.

À la lumière de ce proverbe : « *La mouche tsé-tsé dit qu'on n'oublie pas une affaire qui fait mal.* » Ici, le locuteur n'assume pas les propos, mais fait allusion aux dires de la mouche tsé-tsé qui enseigne que le pardon n'engloutit pas l'oubli.

Pour nous en convaincre, citons le proverbe suivant : « *Le hérisson dit que la route où l'on peut trouver de quoi à se nourrir, n'est pas longue.* » Ce discours indirect met en scelle le hérisson qui enseigne que le besoin ou la nécessité arrive à bout de n'importe quelle adversité.

Qu'elle soit assumée directement ou rapportée, la pensée proverbiale en tant qu'élément phrastique, se distingue par sa structuration linguistique. Elle se compose de mots ou parties de discours. Pour Dubois et Lagane (1989, p.25), « Chaque mot appartient à une classe. Une classe est un ensemble comportant tous les mots qui peuvent se substituer les uns aux autres dans une phrase sans que celle-ci cesse d'être française. »

Les variantes et les synonymies que l'on évoque ici sont des réalités bien présentes dans le fonctionnement de la pensée proverbiale. En effet, ce phénomène s'observe à travers les images et leurs référents qui sont généralement fonction de la réalité socioculturelle locale. Les exemples de proverbes qui suivent en témoignent :

- *C'est le maître du chien qui peut lui enlever l'os de la gueule*
- *C'est la main qui attache le mouton qui sait le défaire de sa corde*
- *C'est celui qui a gardé qui retrouve facilement.* (Kouadio, 2013, p.358)

À priori, nous avons trois énoncés avec des images différentes. Mais en réalité, ces énoncés se rejoignent en leur contexte d'énonciation qui met en évidence l'idée de maîtrise et d'habitude. Ce procédé rend la compréhension plus digeste en tenant compte de la réalité locale, le proverbe tirant son essence du terroir. Atsain (1980, p. 65) précise que « l'émetteur, lorsqu'il dit un proverbe, n'est pas libre puisqu'il n'est pas seul. Les images qu'il emploie, les schèmes grammaticaux dont il se sert, sont le leg de la tradition. »

Le discours s'appuie sur des parties fondamentales comme le nom, l'adjectif, le déterminant, le verbe, l'adverbe, le pronom, la préposition, la conjonction et l'interjection. Des différentes réalités linguistiques apportent des précisions qui permettent aux acteurs de l'interlocution de mieux cerner la pensée proverbiale dans son prolongement idéal.

### 3.2.1. Le nom

Noyau du groupe nominal, le nom est généralement accompagné d'un déterminant et peut avoir une ou plusieurs expansions. Il existe des noms propres et des noms communs et ces deux réalités sont présentes dans le discours proverbial. Faisons recours à ce proverbe : *L'éléphant consulte d'abord son anus avant d'avalier un fruit difficilement éjectable.*

Dans cet énoncé, nous avons la présence de noms communs : « éléphant », « anus » et « fruit » qui sont confortés dans leur nature par les déterminants « l », « son » et « un ». L'image de l'éléphant en tant qu'animal vivant dans la zone de savane,

oriente la pensée vers une réalité concrète. Dans notre cas, l'on peut se référer au fruit du rônier par exemple. En effet, le rônier est un arbre de la famille des *arecaceae* que l'on rencontre généralement dans les zones de savane. Cet arbre produit un fruit charnu et comestible avec un noyau très dur apprécié des hommes et des animaux. L'ingurgiter, suppose que l'on dispose d'un rectum approprié pour la déjection.

Inspirons-nous de ce proverbe : *C'est Ahou Yah qui est près de son feu qui sait à quel point cela la brûle*. Ici, nous sommes encore en présence de nom propre féminin (Ahou Yah) tiré de l'univers anthroponymique agni morofoué<sup>2</sup> de Côte d'Ivoire. En citant nommément la dame près du feu, l'on oriente toute la charge de la responsabilité de l'action sur le sujet agissant. C'est à elle d'apprécier et d'en tirer les conséquences.

### 3.2.2. L'article

L'article fait partie des six classes de déterminants que comporte la grammaire française. C'est un mot lié à un substantif qu'il détermine en indiquant le genre et le nombre. Il existe plusieurs types d'articles : article défini, article indéfini, article partitif...

L'article peut être éliminé ou contracté. Citons ce proverbe-ci : « *L'excrément ne dit pas au pet qu'il sent mauvais* ». L'article « l' » introduit la notion d'indéfini qui débouche sur la généralité. Ici, on ne parle pas d'un excrément de façon spécifique, mais de l'excrément de manière générale. Il en est du même du « pet » qui se trouve dans un contexte général à travers l'article « le ».

Selon la sagesse de cet autre énoncé, « *Un tronc d'arbre a beau séjourner dans l'eau, il ne devient jamais caïman* », nous avons un article défini ici qui détermine le tronc d'arbre. La présence de cet article insiste sur la singularité de la matière (celui du tronc d'arbre) ne peut se transformer en une autre réalité.

### 3.2.3. L'adjectif

Mot variable qui peut être adjoind à un substantif qu'il qualifie ou détermine, l'adjectif participe à la vie du discours proverbial. On le retrouve sous diverses formes dont les possessifs, les démonstratifs, les numéraux cardinaux et ordinaux, les indéfinis, les relatifs, les interrogatifs ou exclamatifs. Leur présence dans le discours donne de la saveur à l'argumentation à travers la coloration spécifique qu'ils apportent aux noms qu'ils appuient. Les adjectifs peuvent être mélioratifs ou péjoratifs. Voici quelques exemples : « *C'est la bonne sauce qui fait tirer le grand tabouret*. » La sauce est appuyée par un adjectif mélioratif « bonne » avec pour

---

<sup>2</sup> Les Agni morofoué sont un sous-groupe du grand groupe linguistique agni. Ils sont installés au centre de la Côte d'Ivoire, dans la région administrative du Moronou

conséquence, la présence du grand tabouret. Dans cet autre énoncé, « *Si tu mets un mauvais enfant au monde, ton enterrement se fera la nuit* », nous avons un adjectif péjoratif « mauvais » qui déconstruit l'enfant et dégrade son géniteur en ses derniers instants.

### 3.2.4. *Le pronom*

Les pronoms sont des mots qui se substituent au groupe nominal ou le reprennent dans l'énoncé proverbial pour éviter la répétition. Nous avons les pronoms personnels sujets et compléments, les pronoms adverbiaux (en + y), les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs, les pronoms indéfinis, les pronoms interrogatifs...

A titre d'exemple, citons cet énoncé : « *Si le fétiche te tue, remercie-le* ». « le » à la fin de l'énoncé est un pronom personnel complément qui remplace « fétiche », évitant ainsi sa reprise. Remercier un fétiche qui nous cause du tort, marque une rupture de fait et invite à une prise de conscience avant certaines décisions car, « *quand on met sa main dans la marmite du revenant, il est difficile de la retirer*. Ici « la » est un pronom personnel complément qui précède le verbe « retirer » qui invite à une réflexion préalable pour éviter des surprises ou des regrets.

Le proverbe emprunte aussi les pronoms possessif et interrogatif dans sa forme expressive comme le témoigne cet énoncé : « *Quand tu manges les doigts du singe, pense aux tiens*. »

« tiens » qui remplace les doigts dans cet énoncé est un pronom possessif enseigne que l'on a forcément le résultat des actes qu'il pose.

### 3.2.5. *L'adverbe*

On appelle adverbe, un mot invariable qui joue le rôle de syntaxe correspondant à des groupes prépositionnels, à des phrases, à des conjonctions de coordination. On peut distinguer plusieurs catégories d'adverbes. On a les adverbes de manière, de lieu, de temps, de quantité, etc. Referons-nous à ces proverbes : « *Si tu veux enlever le crabe de son trou, fais-le doucement*. » "Doucement" est un adverbe de manière qui induit ici la prudence.

Comme l'enseigne ce proverbe : « *C'est celui qui a beaucoup voyagé qui connaît l'éléphant et non celui qui a beaucoup vécu* », le substantif « beaucoup » est un adverbe de quantité qui fait l'apologie de l'expérience à travers le voyage.

### 3.2.6. *La préposition*

Mot invariable servant à introduire un complément en marquant le rapport qui unit ce dernier au mot complété, la préposition par sa présence, joue un rôle important

dans le discours proverbial. Pour preuve, citons ce proverbe : « *On ne demande pas la permission à son anus avant d'aller à la selle.* »

Ici, nous avons la préposition « à » qui précède les groupes nominaux « son anus » et « la selle ». La présence de la préposition « à » situe le contexte de l'action. Dans notre cas ici, il s'agit de l'action de se soulager.

L'exemple qui suit renforce la compréhension de nos propos : « *Le gobelet de la mort se trouve dans le canari de tout le monde.* » Dans ce proverbe, nous sommes en présence des prépositions “de” et “dans” qui introduisent des compléments de nom (la mort) et de lieu (le canari).

### 3.2.7. La conjonction

Définie comme la partie du discours qui sert à joindre deux mots ou groupe de mots, la conjonction est un mot invariable qui foisonne dans les proverbes. On distingue les conjonctions de coordination qui sont au nombre de sept : Mais, ou, et, donc, or, ni, car, et les conjonctions de subordination tels que puisque, quand, lorsque...

Appuyons-nous sur ces proverbes-ci : « *L'étranger a de gros yeux mais il ne sait rien au village.* »

La conjonction de coordination “Mais” a ici une valeur d'opposition. Les gros yeux qui devraient en principe être signe de bonne visibilité, se révèlent ici comme un indice d'ignorance avec la prise en compte de la charge affective qui entoure le syntagme étranger. En effet, ce proverbe enseigne que l'étranger est une personne qui a besoin d'aide pour s'adapter à son nouvel environnement. Cette nécessité commande pour les hôtes, de l'indulgence.

Inspirons-nous de ce proverbe : « *On ne tue pas le commerçant et faire le commerce* », la conjonction de coordination “et” a une valeur d'addition. À travers cette conjonction, le proverbe invite à une prise de conscience en insistant sur certaines actions vides de sens ou insensées auxquelles l'on se livre parfois.

Dans le proverbe qui suit, « *Si le chef sollicite un chapeau, qui le portera donc ?* », la conjonction de coordination “donc” a une valeur de déduction logique. Évidemment, le chapeau sollicité par le chef ne peut être porté que par lui car, au cours d'une assemblée, il est le seul personnage autorisé à porter un chapeau.

Quant aux conjonctions de subordination, analysons ce proverbe : « *Quand la hernie n'est pas encore déclarée, on ne se coud pas le cache-sexe qui la soutiendra* »

“Quand” qui introduit une proposition subordonnée circonstancielle de temps, aide le proverbe à enseigner que chaque chose se fait en son temps dans la vie. De la nécessité ou contingence, émerge une réaction ou action. Ce proverbe revisite la conscience de l'être humain en lui déconseillant la précipitation et l'empressement dans les actions.

Fondons-nous sur ce proverbe : « *Lorsqu' une femme élève des moutons, c'est l'époux qui fixe leur prix* », « Lorsque » qui introduit aussi une proposition subordonnée circonstancielle de temps, montre que généralement dans les cultures africaines, l'homme reste le maître incontesté de la famille et responsable des actes posés par cette entité qu'il dirige. La prise des décisions pour la bonne marche de la cellule familiale lui incombe. La femme est certes un personnage très présent dans cette arène, mais elle n'a pas pouvoir de décision. Elle s'affiche plutôt comme une conseillère, une collaboratrice et une aide pour l'époux.

### 3.2.8. *L'interjection*

L'interjection est perçue comme un mot invariable qui renseigne sur l'attitude du locuteur et dont la fonction est d'exprimer un sentiment plus ou moins vif. Elle est surtout présente dans des proverbes de type exclamatif. Cet énoncé en est une parfaite illustration. « *Opolo ! le pauvre n'a pas de famille.* » L'interjection peut être exprimée par l'entremise des onomatopées comme on le voit dans cet énoncé. Elle exprime le sentiment de surprise de l'émetteur du proverbe.

À ces éléments sus-cités, nous ajouterons d'autres de la structure internes qui porteront sur la rhétorique et les éléments de figure de style.

### 3.3. *Les figures de style et de rhétorique dans les proverbes*

Cette tribune aborde le proverbe en tant que réalité chargée d'émotions qui permet à l'esprit en liberté de se mouvoir. C'est d'ailleurs cela qui confrère au proverbe son dénomination de distique. En tant qu'art de la parole, le bien-dire et le parler vrai et juste sont convoqués au cours de cet exercice.

Pour Cauvin (1980, p.46), « Le proverbe donne force aux discours et peut en être le point final, car le récepteur peut difficilement s'opposer à sa puissance ». Ici, l'on saisit la parole dans son degré d'expressivité, entendant la manière dont l'on s'y prend pour créer le sensationnel sur l'auditoire. À ce niveau, le proverbe a recours à des figures de style et de rhétorique qui sont une forme de langage, une manière de s'exprimer qui rend la pensée plus belle et plus frappante. Le proverbe étant un raisonnement imagé, il convient d'identifier dans son fonctionnement les différentes images et leurs référents en les reportant à la réalité socioculturelle pour une bonne compréhension. « Etudier un trope, c'est l'identifier, le traduire, décrire le mécanisme sémantique à l'œuvre, et examiner sa fonction littéraire » (Molinié, 1989, p.134)

Il s'agit donc de partir du degré zéro de l'écriture pour arriver à sa forme performative et connotée. Pour Zadi :

L'idée, la part d'information peuvent se ramener à quelques mots ; mais elles sont reprises sous des formes diverses, nombreuses, et très impressionnantes, de sorte que

ces formes se gravent dans l'esprit, et paraissent intangibles, plus riches et plus précieuses que le sens qu'elles véhiculent (Zadi, 1978, p.129)

Cette puissance reconnue au proverbe, provient en partie des figures de style et du réseautage de symbolisations sur lesquels il s'appuie. Dans le discours proverbial, l'usage des figures de style et de rhétorique permet à l'argumentation d'avoir une certaine épaisseur lors des échanges. Les figures de style et de rhétoriques peuvent se présenter sous plusieurs formes dans le discours proverbial.

### **3.3.1. La comparaison et la métaphore**

À ce niveau, l'on considère l'image comme étant unie à un représentant par un système d'équivalence. Le proverbe étant considéré comme une métaphore, mais une métaphore à usage social, s'appuie énormément sur ces figures dans son fonctionnement.

Utilisons ce proverbe : « *On ne ramasse pas une personne comme on ramasse une pièce d'argent.* »

Ici, nous sommes en présence d'une comparaison actée par l'outil de comparaison « comme ». Celui-ci établit une équivalence entre l'homme et l'argent dans une vision asymétrique. Cette comparaison qui est en réalité une opposition recommande de ne point comparer l'argent à l'homme. En effet, l'homme est un être unique qui ne « se renouvelle pas ». Il doit être traité avec beaucoup d'égards et de gratitude. Par contre, l'argent sert de monnaie d'échange, qui part et qui revient. Il a certes son importance, mais on ne doit pas le mettre un même piédestal que l'homme. Ce proverbe s'adresse à ceux qui ont tendance à privilégier le matériel au détriment des humanités.

Appuyons-nous sur ce proverbe : « *Si l'homme était une tortue, il se déplacerait avec sa maison.* »

Ici, nous sommes en présence d'une métaphore qui établit une correspondance entre l'homme et la tortue. Cette comparaison qui est en réalité un souhait porte sur la constitution physique des deux êtres, mais surtout sur la tortue avec sa carapace. Ce reptile n'a pas besoin de gîte à proprement parlé, puisque sa carapace en fait office. Si l'homme avait été créé à l'image de la tortue, il réglerait définitivement le sempiternel problème de logement auquel il se trouve souvent confronté.

### **3.3.2. La réitération**

La réitération est un phénomène de reprise ou de réécriture de certains mots ou expressions dans un texte donné. Ce procédé est bien utilisé dans la pensée proverbiale.

Référons-nous à ce proverbe : « *On ne ramasse pas une personne comme on ramasse une pièce d'argent* ». Dans ce proverbe, nous avons la répétition du verbe « ramasser ».

Cette récurrence insiste sur la valeur de l'homme, son importance et la considération à lui vouer au détriment de l'argent. Cela se matérialise par la présence des phrases négatives (on ne ramasse pas) s'agissant de l'homme et de la phrase affirmative (on ramasse) parlant de l'argent. Cette réécriture du verbe « ramasser » sous deux différentes formes, met la différence entre les deux réalités, objet de la comparaison.

### 3.3.3. La personnification

La personnification est un procédé par lequel l'on attribue des caractères (traits, sentiments ou actions) humains à des animaux, à des éléments de la faune ou de la flore, à des phénomènes naturels ou à des divinités. Cette technique d'encodage permet d'échapper outre mesure à la censure sociale, en rendant le message impersonnel, parce que détourné de son lit habituel et naturel.

Prenons ce proverbe : « *Si ta propre chaise t'accuse, qui d'autre sera convaincu de ton innocence ?* » Ici, l'on attribue des traits humains à la chaise pour caricaturer l'ingratitude dans les rapports humains. Cette ingratitude qui tire son sens de la promiscuité, met en évidence les relations tendancieuses entre une même fratrie ou les membres d'une communauté. Un tel comportement qui englobe la trahison (la chaise qui trahit les fesses), montre que l'ennemi n'est jamais loin et qu'il faut être méfiant.

Ces quelques éléments de figure de style montrent que le proverbe est un énoncé qui combine image, arrière-plan culturel et enseignement. Les images et leur symbolisation aident le discours à se positionner dans une sphère qui éclaire la conscience en créant l'émotivité dans l'expressivité.

## 4. Discussion

En tant que réalité linguistique, le proverbe obéit à une structuration spécifique qui lui permet de jouer pleinement son rôle argumentatif dans le discours. Sa structure se compose d'indices d'énonciation dont les personnes les temps verbaux et les subjectivèmes. En tant que partie du discours, le proverbe contient en son sein des noms, des adjectifs, des adverbes, des pronoms, des articles, des prépositions des conjonctions et des interjections. Raisonnement imagée, la parole proverbe contient des figures de style et de rhétorique dont la comparaison, la métaphore, la personnification, la réitération...

Le proverbe dans ce contexte se perçoit comme une réalité linguistique qui obéit aux normes de la grammaire française. Tous ces éléments linguistiques jouent un rôle important dans la compréhension de cette parole. Ils éclairent la conscience des acteurs du discours en agissant sur leur conscience à travers leur sens. Ces différents éléments établissent un lien entre le langage, les acteurs de l'interlocution et l'arrière-plan culturel dans un rapport d'analogie. La prise en compte de la réalité

socioculturelle soutenue par les indices linguistiques permet au proverbe d'être à la fois un instrument littéraire à portée sociale.

## CONCLUSION

Le but de l'échange entre les personnes est de se faire comprendre à travers le discours. Au cœur de cette pratique se trouve le proverbe qui est un puissant levier de fermentation, mais aussi un legs de la tradition. Pris dans son volet ordinaire, le proverbe s'affiche généralement comme un outil social à portée didactique au service de la communauté. Cette perception lui donne malheureusement un cliché très réducteur dans la sphère littéraire. Or, le proverbe, ce n'est pas seulement le volet didactique. En effet, pour mériter son statut de stratège discursif au service de l'argumentation, cette parole millénaire jouit d'une structuration assez parfaite en tant que réalité linguistique, et cela en conformité avec la grammaire française. Plusieurs indices de l'énonciation, des figures de style et de rhétorique, des parties du discours confirment cette réalité. L'étude de sa structure tant externe qu'interne montre que le proverbe est un court énoncé comparé aux autres genres oraux. En forme de verset ou d'énoncé, il intervient dans le discours pour agrémenter l'échange en cours.

Tous ces éléments forment des schèmes grammaticaux dont la maîtrise favorise la compréhension par l'argumentation. Ils conditionnent la graphie et dirigent la pensée vers la norme sociale véhiculée. Pris dans un tel contexte, les outils linguistiques dont dispose le proverbe, projettent le discours dans une sphère littéraire enveloppée d'état cénesthésique euphorique sur l'axe des paradigmes.

## Références bibliographiques

- ATSAIN, N, F. (1980), *Étude stylistique des proverbes africains, le cas des proverbes Akyé de Côte d'Ivoire*, Mémoire de maîtrise, Abidjan, Université de Cocody
- CAUVIN, J. (1980), *L'Image, La Langue et la pensée*, Anthropos-Institut.
- DUBOIS, J., & René, L. (1989), *La nouvelle grammaire du français*, Larousse.
- DUCHET, C. (1979), *Sociocritique, la critique littéraire que sais-je*, Paris, Nathan
- GOLDMAN, L. (1996), *Matérialisme dialectique et histoire de la littérature*, Paris, Seuil.
- GREVISSE, M. (1993), *Le Bon usage*, paris, Ed. Duculot.
- KOUADIO, M, N. (2013), *Fonctionnement et valeur expressive du proverbe chez les Agni sanwi*, Thèse de doctorat unique, Lettres modernes, Abidjan, UFHB
- KOUADIO, Y, J. (2006), *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, DAGEKOF.

- LEGUY, C. (2001), *Le proverbe chez les Bwa du Mali, Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala,
- LITRE, P, E. (2007), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Encyclopédie Universalis, Vol. 7.
- MARTINET, A. (1996), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin
- MAUFFREY, A et alii. 1988, *Grammaire française*, Paris, Hachette.
- ZADI, Z. (1978), *CESAIRE entre deux cultures*, Abidjan, Dakar, NEA

### Annexes

Sources orales : recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien

- Si je te montre l'intelligence et que tu ne la connais pas, je te montrerai la bêtise ;
- Ce n'est pas parce que le poulet est mon beau-père que je vais m'efforcer de m'habiller en feuilles de maïs ;
- On n'enveloppe pas la vie dans une feuille de taro ;
- On ne peut pas cacher le son du tam-tam
- Le caméléon dit : « aller vite est bon, mais aller doucement est encore mieux ;
- Si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles :
- Une belle femme est un bijou, mais une bonne femme est une fortune :
- La mouche tsé-tsé dit qu'elle n'oublie pas une affaire qui fait mal ;
- Le hérisson dit que la route où on peut trouver de quoi se nourrir, n'est pas longue ;
- L'éléphant consulte d'abord son anus avant d'avaler un fruit difficilement éjectable ;
- C'est Ahou Yah qui est près de son feu qui sait à quel point cela la brule ;
- Le nez ne dit pas à la bouche qu'elle sent mauvais ;
- Un tronc d'arbre a beau séjourner dans l'eau, il ne devient jamais caïman ;
- L'œuf ne se casse que dans la gueule du chien qui l'a pris ;
- Le sot ne dure pas longtemps au marché ;
- La chose qui a fait mourir l'écureuil, est restée dans sa gueule ;
- C'est la bonne sauce qui fait tirer le grand tabouret ;
- Si tu mets un mauvais enfant au monde, ton enterrement se fera la nuit ;
- Si le fétiche te tue, remercie-le ;
- Si tu mets un bracelet qui fait souffrir à mon poignet, je l'adorerai avec du piment rouge ;
- Quand tu manges les doigts du singe, pense aux tiens ;
- Si tu veux enlever le crabe de son trou, fais-le doucement ;
- C'est celui qui a beaucoup voyagé qui connaît l'éléphant et non celui qui a beaucoup vécu ;
- On ne demande pas la permission à son anus avant d'aller à la selle ;

- Le gobelet de la mort se trouve dans le canari de tout le monde ;
- L'étranger a de gros yeux, mais il ne sait rien au village ;
- On ne tue pas le commerçant et faire le commerce ;
- Si le chef sollicite un chapeau, qui le portera ?
- Quand la hernie n'est pas encore déclarée, on ne coud pas le cache-sexe qui la soutiendra ;
- Lorsqu'une femme élève des moutons, c'est l'époux qui fixe leur prix ;
- Opolo ! le pauvre n'a pas de famille ;
- On ne ramasse pas une personne comme on ramasse une pièce d'argent ;
- Si l'homme était une tortue, il se déplacerait avec sa maison ;
- Si ta propre chaise t'accuse, qui d'autre sera convaincu de ton innocence ?